

## Josée Mattei \*

« Pour vivre, perdre la raison de vivre <sup>1</sup> »

*« Littera gesta docet, quid credas allegoria,  
Moralis quid agas, quo tendas anagogia. »*

« La lettre instruit des faits qui se sont déroulés,  
L'allégorie apprend ce que l'on a à croire,  
Le sens moral apprend ce que l'on a à faire,  
L'anagogie apprend ce vers quoi il faut tendre. »

Voilà d'où sont tirées les trois questions posées à Lacan : « Que puis-je savoir ? » ; « Que dois-je faire ? » ; « Que m'est-il permis d'espérer ? »

Il s'agit des quatre sens de l'Écriture, exprimés en vers par le dominicain Augustin de Dacie au XIII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas de différents sens mais d'une déclinaison d'un même sens à des niveaux différents mais solidaires <sup>2</sup>.

Cela n'inclut pas seulement ce qui est écrit mais également le discours, la parole.

Ces trois questions ne sont pas celles de Lacan, mais elles l'intéressent, ou du moins il n'y répond qu'à la mesure où elles ne sont pas celles de la psychanalyse, il se positionne contre, il y répond « d'un autre accent <sup>3</sup> » mais en s'en servant. S'en servant pour dire : ça n'est pas cela, la psychanalyse, pour laquelle la seule structure qui vaille est l'inconscient, celle du langage. Il les convertit en quelque sorte et y répond ainsi, en contrepoint : « je sais déjà », l'inconscient ; « je fais déjà », position éthique du bien-dire, je ne cède pas sur mon désir ; « je n'espère rien », car je sais à quoi m'attendre.

Cela, « ceux qui l'entendent le savent <sup>4</sup> », c'est-à-dire savent faire la différence. Pas n'importe qui. Est-ce ceux qui ont l'étoffe ?

Lacan emploie souvent cette phrase, presque un concept, qu'on pourrait écrire d'un mot, *ceuxquimentendent*. C'est donc qu'il y en a peu qui l'entendent, s'il nécessite de les exhorter. Critiquant la psychanalyse

bien-pensante du *moi autonome*, il précisera : « [...] je veux dire à ceux qui m'entendent à quoi ils reconnaîtront les mauvais psychanalystes <sup>5</sup> [...]. »

À l'université de Milan <sup>6</sup> (12 mai 1972), *Du discours psychanalytique*, c'est aussi ce que l'on entend. Expliquant à l'assemblée son parcours d'enseignement, il déclare : « [...] je me suis trouvé chaque année donner une sorte de repère, qui permettait à ceux qui m'avaient entendu au séminaire de trouver là, enfin, condensé, en somme concentré, ce que j'avais pu apporter [...]. » Sa préoccupation : ne pas parler en vain. Il est tout à l'assistance qui recueille ce discours qu'il profère.

Ainsi aussi, lors de l'ouverture à la Section clinique (1977) : « Que ceux qui trouvent un bout à dire sur ce que j'ai avancé ce soir le déclarent. »

« Comment concevoir l'inconscient ? », lui demande-t-on. Il répond : « La structure, oui !, dont la psychanalyse impose la reconnaissance. » Et de préciser plus avant : « Disons plutôt qu'il est structuré parce qu'il est fait comme un langage, qu'il se déploie dans les effets du langage <sup>7</sup>. »

Et la structure de l'inconscient, c'est autre chose que la « flottille kantienne ». Cet ensemble homogène qui définit la flottille de Kant est constitué de lui-même, de Newton, sans doute aussi de Hume et, à l'écart, de Swedenborg. Ils seront ceux qui serviront à sa démonstration, tout au moins au début de la réponse à la première question. Lacan s'embarque avec eux afin de faire la preuve de ce qu'est l'inconscient. Kant s'est bardé de scientifiques de son époque : il a son escadrille. Sans doute s'est-il seulement raccroché théoriquement à ce – et ceux – qui était déjà là. Il semble que « flottille » soit un terme quelque peu critique ou péjoratif pour Lacan. Est-ce à dire qu'il va mettre à l'épreuve la philosophie et la science avec la structure de l'inconscient ? En tout cas il y prend appui, ou, pour reprendre une expression de Colette Soler <sup>8</sup>, « il en subvertit les termes ».

Parlons d'abord de Newton, Isaac de son prénom. Il est mathématicien, physicien et astronome. C'est lors de l'ouverture des archives de la Bibliothèque nationale d'Israël qu'une autre facette de son travail est apparue. Celui qui avait révolutionné la physique, les mathématiques et l'astronomie, définissant la loi de la gravité universelle, a consacré une grande partie de ses travaux à la théologie et au mysticisme. Il a étudié les textes sacrés, la Bible et notamment le Livre de Daniel de l'Ancien Testament. Il en a fait une « lecture entre les lignes » et en a déduit la fin du monde. Pour ce faire, je cite, « il part de la date symbolique du sacre de Charlemagne, en 800 après J.-C. Se référant au Livre de Daniel qui selon lui prévoyait la fin du monde 1 260 ans plus tard, il a établi que ce serait en 2060 <sup>9</sup>. » Notons que ce Livre

raconte les événements ayant trait à la captivité du peuple juif sous le règne de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Après la science, le religieux.

Il nous intéresse d'en savoir un peu plus sur sa vie. Enfant chétif, à la suite du décès de son père qui eut lieu trois mois avant sa naissance, il est confié par sa mère, après son remariage, à sa famille. Sa mère aurait dit de lui qu'« il était si fragile, qu'il aurait tenu dans un cruchon ». Après des études brillantes, il occupe des fonctions prestigieuses, devient une « icône » vivante. À 17 ans, il tombe amoureux de mademoiselle Storey, une camarade de classe, il la fréquente, se fiance mais de mariage, point. Newton restera célibataire et vierge toute sa vie. Il est question d'une personnalité « tourmentée et complexe <sup>10</sup> ». Il semble qu'après sa rupture avec son ami Nicolas Fatio de Duillier, il ait été dans un état de prostration, de tension, voire de paranoïa et sujet à des hallucinations.

Kant reprend trois des définitions des quatre sens de l'Écriture d'Augustin de Dacie.

La question « Que puis-je savoir ? », le fondement de la connaissance, notre faculté de connaître avec la raison, se trouve dans la *Critique de la raison pure*, « Que dois-je faire ? », dans celle de la raison pratique et la *Métaphysique de mœurs*, il s'agit des fondements de la morale et de la question de la liberté humaine, et « Que m'est-il permis d'espérer ? », là il est question des finalités dans la nature et dans l'art...

« L'intérêt de notre raison ». Nous ne parlons pas de raison en psychanalyse, bien plutôt de déraison.

Pour connaître il faut la raison, dit Kant, une raison capable de penser *a priori*, c'est-à-dire en dehors de l'expérience. Il s'agit pour lui de définir les capacités de cette raison. Je ne fais que ce que la morale m'oblige, et dans le respect de la loi universelle. Je le cite : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. » C'est un Autre qui fait penser, montre le chemin, ici incarné par la morale. Un carcan faisant peu de place au désir, ignorant la part d'ombre du sujet.

L'espérance est religieuse, Dieu, la liberté ainsi que l'immortalité sont des postulats. Kant est et restera un sceptique, et un critique.

Il est un homme du monde, brillant, adulé des femmes mais sans en connaître aucune. Il restera vierge et célibataire. On le surnommait d'ailleurs « le Célibataire de Königsberg », ville qu'il ne quittera jamais.

Revenons au texte.

Kant et sa « cogitature <sup>11</sup> », dit Lacan, *cogitature*, un néologisme, où l'on entend le *cogito*. *Cogitare* veut dire penser, remuer son esprit, et aussi méditer et réfléchir longuement. Son cogito à lui, en somme, à Kant. On entend là une critique.

« Il en ferait bord, [...] précurseur à l'analyse, quand il l'affronte à Swedenborg », quoi donc ? Eh bien sa « cogitature », là il approche l'inconscient... Mais, conclut Lacan, il retourne à « l'ornière philosophique ».

Déplions plus avant. Kant en s'approchant de Swedenborg s'approche de l'inconscient, mais s'en détourne aussitôt pour « tâter du Newton », il retourne alors à « l'ornière ». L'ornière est un chemin tout tracé, une voie ancrée dans l'habitude, comme on dit « se traîner dans l'ornière » ou « l'ornière des préjugés <sup>12</sup> » – où il n'y aurait que les traces de Newton. Car même ce retour au religieux par le Livre de Daniel n'aurait pu lui faire « trouver le ressort de l'inconscient <sup>13</sup> ».

L'on constate combien la culture de Lacan est immense et comme Freud nous enjoignait à être des sachants. Et je dois dire que mon ignorance a perdu quelques petits degrés durant le temps de ce travail.

Swedenborg (1688-1727) n'est pas là par hasard. Kant, entendant parler de lui et de ses visions, lui a écrit et a souhaité le rencontrer. Là une ouverture « sur l'inconscient » aurait été possible, mais Kant fait le choix du mépris et s'en détourne. Fermeture. « Il aura été un instant swedenborgien ! », nous dit-on. J'y reviendrai.

Swedenborg fait lien, par différence avec les deux autres. Chacun a été l'objet de phénomènes délirants et seul Swedenborg non seulement s'en est approché, mais en a fait quelque chose. Il a intégré ce qui lui est arrivé dans une vision non seulement du monde – le ciel et l'enfer – mais aussi de l'homme et de la femme.

Célibataire certes, comme les deux autres, mais pas sans aucune, il parle mariage et amour, débauche, rencontre de l'Autre sexe. Il s'intéresse à l'homme.

Kant et Newton : *exit* le sexuel. Ils sont restés célibataires et vierges, faute d'avoir voulu rencontrer l'Autre sexe, d'être passé sur l'Autre rive, et je crois que c'est le « bord » dont parle Lacan, le rivage où l'embarcation peut accoster. Le rivage de la femme pas-toute. Pas question de s'affronter au pas-tout ; ils sont restés dans le *Un* phallique.

Ils s'y sont refusés, tout comme un Henry Millon de Montherlant (il n'a rencontré que le même), dont l'ouvrage *Les célibataires* nous en montre une description réaliste, sordide même. Un « dimanche de la vie » à l'envers, plutôt « un dimanche de la mort ». *Conférence* Lacan à la télévision.

Un article de Mario Poirier <sup>14</sup> permet d'en apprendre un peu plus, d'éclairer notre lanterne.

Cette rencontre « livresque » avec Swedenborg a lieu lorsque Kant entend parler des phénomènes rapportés par la rumeur publique sur le « Voyant ». Il lit ses œuvres, notamment celle de 1766, *Rêves d'un visionnaire*, et lui écrit afin de lui demander de s'expliquer. Kant fait porter sa missive par l'intermédiaire de mademoiselle de Knobloch ; Swedenborg a 72 ans et Kant 36 ans. Quelque chose l'intrigue et suscite son intérêt. Il semble qu'une ouverture « vers l'inconscient » s'opère mais pour se refermer aussitôt. Scepticisme et mépris, critique : « délire extravagant et constructions idéalistes », écrit-il dans sa première introduction. Il se détourne.

Quelques mots sur la vie de Swedenborg permettront de comprendre pourquoi Lacan en fait cas, pour ne pas dire en fait un cas pour la psychanalyse.

Swedenborg est un homme brillant, instruit, un grand savant et un grand voyageur. Il fait montre d'une activité intense : philosophie, mécanique, horlogerie, métallurgie, ébénisterie, optique, astronomie, etc.

À 56 ans, il déclare être « entré dans une phase spirituelle de sa vie » à la suite d'une « crise ». Il a des rêves et des visions, dont il tiendra compte et qu'il intégrera à ses écrits, dans ses analyses. Il apprend l'hébreu.

Cette crise est une vision, la première d'une série : « Il est très tard, il est à table où il mange avec un grand appétit quand une sorte de brouillard se répand sur ses yeux ; il voit alors la chambre se couvrir de hideux reptiles : l'obscurité s'épaissit, puis se déchirant tout à coup, laisse apparaître dans un coin de la chambre un homme enveloppé d'une lumière radieuse, qui lui dit d'un ton de voix effrayant : "Ne mange pas tant". » Swedenborg prit très au sérieux cette injonction et en déduisit qu'il avait des révélations d'En Haut. Ces phénomènes que nous pouvons qualifier de délirants orienteront sa vie. Il s'intéresse au lien de l'âme avec le corps (cf. *Du commerce de l'Âme et du corps*), dira que l'homme n'est pas condamné au ciel et à l'enfer mais libre de ses choix. Il entreprend d'« établir un nouveau discours dont les correspondances "imaginent" les mots en dehors du sens commun mais dont la légitimité relève de la révélation prophétique <sup>15</sup>. »

Pour lui, la conduite humaine est la recherche « d'un sens à la vie avec celle d'une vie des sens et les devoirs d'un travail utile aux autres à ceux d'un travail de croissance personnelle. »

Je vous cite un autre des ouvrages de Swedenborg, *Les Délices de la sagesse sur l'amour conjugal* suivi de *Les Voluptés de la folie sur l'amour scortatoire* <sup>16</sup> : « L'amour conjugal – entendre conjugué, intime – permet seul de connaître l'autre sur le plan de la substance spirituelle. »

Reprenons le texte de Lacan.

« Question d'étoffe <sup>17</sup> », dit-il. C'est l'étoffe dont on est fait, dont on est constitué. Selon cette définition, « celui qui possède les ingrédients nécessaires à l'élaboration d'un produit ; l'étoffe étant la matière première. » Comme on dit « l'étoffe des héros », ceux qui ont une certaine consistance. J'ai retrouvé cette notion « d'étoffe », il y a sans doute d'autres endroits, dans la première leçon d'un séminaire <sup>18</sup> où Lacan parle du « tissu même de l'inconscient », reprenant là les faits de l'inconscient révélés à Freud. Quelqu'un qui peut soutenir ce que Lacan appelle à la télévision « les faits de l'inconscient <sup>19</sup> », qui n'y fait pas obstacle, qui ne s'en détourne pas, qui veut savoir.

La découverte de l'inconscient, nous la devons à Freud. Dans un article de 1932 <sup>20</sup>, Freud parlant, lui, à des auditeurs putatifs s'essaie encore à définir l'inconscient en reprenant ses thèses réélaborées à partir de son expérience clinique. Pas à pas. Nous sommes sûrs du conscient, mais qu'en est-il de l'inconscient ? On en « suppose l'existence car nous le déduisons de ses effets », mais nous ne savons rien de lui. Quels sont-ils ? Les actes manqués, les *lapsus linguæ*, les mots d'esprit, toutes les perturbations de la parole, les dérapages de la langue. Ça parle.

Dans une tentative descriptive, il tente de le « décomposer », le dessine, en ce qu'il appelle trois royaumes, qui s'interpénètrent, le moi, le ça et le surmoi, les voilà renommés, ça ressemble à de la géographie, « un pays au relief très varié », une population mêlée et « exerçant des activités diverses », métaphorise-t-il. Séparés mais ensemble. Il dessine une sorte de forme ovoïde, qui contient les trois instances formant la personnalité, l'une pouvant prendre le pas sur l'autre, ce qu'il appelle la « géographie politique ». Ce n'est pas statique, chacune sa place et à sa place, il y a du mouvement : « Il est très vraisemblable que la forme prise par ces séparations varie grandement selon les personnes, il est possible qu'elles se trouvent elles-mêmes modifiées dans leur fonctionnement et qu'elles soient temporairement remodelées. » C'est à la fin du texte que figure ce que doit être

une fin d'analyse : « Là où était du ça, doit advenir du moi <sup>21</sup>. » « Il s'agit d'un travail de civilisation, un peu comme l'assèchement du Zuyderzee <sup>22</sup>. » Le dénouement de fin.

Lacan disait, dans *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, que l'inconscient ressemble plutôt à « une vessie », je le cite, « et cette vessie, il s'agit de vous faire voir qu'à condition d'y mettre une petite lumière à l'intérieur, ça peut servir de lanterne <sup>23</sup>. » Et d'ajouter que parfois la lumière met du temps à s'allumer.

Par deux fois au moins <sup>24</sup>, en 1974 et 1975, Lacan dira que Freud l'a mal nommé, cet inconscient, car il comporte la négation, le *in* devant comme on dit : instable, insignifiant, intraitable... car l'inconscient n'a rien à voir avec l'inconscience, même si ça équivoque.

Lacan propose *Unbewusst*, qui sonne comme « l'une-bévue ». La bévue, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça concerne les actes et la parole pouvant avoir des conséquences fâcheuses. Le terme vient de balourd, *bestourner*, « détourner », puis de *beslue*, « berlue », et de *besloi*, « injustice ».

Lacan va préciser : « Avec cet *insu que sait de l'une-bévue*, j'essaye d'introduire quelque chose qui va plus loin que l'inconscient. » L'inconscient n'est pas seulement le non-conscient, le non-su, mais il est aussi *Bewusst et Wissen*, c'est-à-dire le conscient et le savoir.

Ce savoir qui, même s'il est non su, « n'empêche pas qu'on en jouisse », et fort mal. Cette jouissance qu'il ne faudrait pas – parfois à l'origine d'une demande d'analyse.

*Mots-clés : Télévision, Kant, Newton, Swedenborg.*

---

\*↑ Intervention au séminaire École 2021-2022, « Jacques Lacan, *Télévision*, Question VI », à Paris, le 7 octobre 2021. Film de B. Jacquot, INA, mars 1974.

1.↑ J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 782.

2.↑ Augustin de Dacie (12..-1282). Le sens littéral informe des faits, des événements, le sens allégorique exprime l'objet de la foi, il conduit au mystère caché derrière le sens évident, le sens tropologique est le sens moral du langage, le sens anagogique se dégage du sens littéral, l'espérance du croyant.

3.↑ J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 57.

4. [↑](#) *Ibid.*
5. [↑](#) J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits, op. cit.*, p. 523.
6. [↑](#) J. Lacan, *Lacan in Italia, 1953-1978*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 32.
7. [↑](#) Interview de Jacques Lacan à la RTB le 14 décembre 1966, *Quarto*, n° 7, 1982.
8. [↑](#) C. Soler, *Écrit sous Covid, La psychanalyse questionnée*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2021, p. 18.
9. [↑](#) « Le choc Newton », *Le Monde*, 17 février 2012, ayant trait à *The Newton Project* de l'université de Cambridge.
10. [↑](#) Cf. Wikipédia, article « Isaac Newton ».
11. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 58.
12. [↑](#) Cf. CNTRL : [www.cnrtl.fr/metalexigraphie](http://www.cnrtl.fr/metalexigraphie)
13. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 58.
14. [↑](#) M. Poirier, « Le mystère Swedenborg : raison ou déraison ? », Internet, Santé mentale au Québec, [www.erudit.org](http://www.erudit.org). ; P. Janet, *Kant et Swedenborg*, [psychanalyse-paris.com](http://psychanalyse-paris.com).
15. [↑](#) [erudit.org](http://erudit.org)
16. [↑](#) En accès libre sur Google Books.
17. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 58.
18. [↑](#) J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, document de l'ALI.
19. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, film de B. Jacquot, *op. cit.* ; transcription Staferla.
20. [↑](#) S. Freud, « XXXI<sup>e</sup> Conférence, La décomposition de la personnalité psychique », dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, 1932*, Paris, Gallimard, 1984, p. 98.
21. [↑](#) *Ibid.*, p. 110.
22. [↑](#) *Ibid.*
23. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 172.
24. [↑](#) J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre, op. cit.*, et « Conférence à Genève sur le symptôme », *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985, p. 10.